

LES ÉTUDES DU CRIF

NUMÉRO 4



→ **LA BELGIQUE ET SES JUIFS :
DE L'ANTIJUDAÏSME
COMME CODE CULTUREL,
À L'ANTISIONISME
COMME RELIGION CIVIQUE.**

Par Joël Kotek

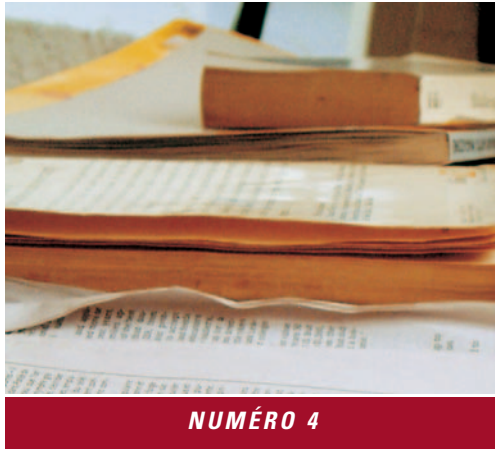
Crif

Dans la même collection :

*Pierre-André Taguieff,
«Néo-pacifisme, nouvelle judéophobie et mythe du complot»
Numéro 1, Juillet 2003, 36 pages.*

*Marc Knobel,
«La capjpo. Une association pro-palestinienne très engagée ?»
Numéro 2, Septembre 2003, 36 pages.*

*Père Patrick Desbois et Levana Frenk,
«Opération 1005.
Des techniques et des hommes au service de l'effacement des traces de la Shoah»
Numéro 3, Décembre 2003, 44 pages.*



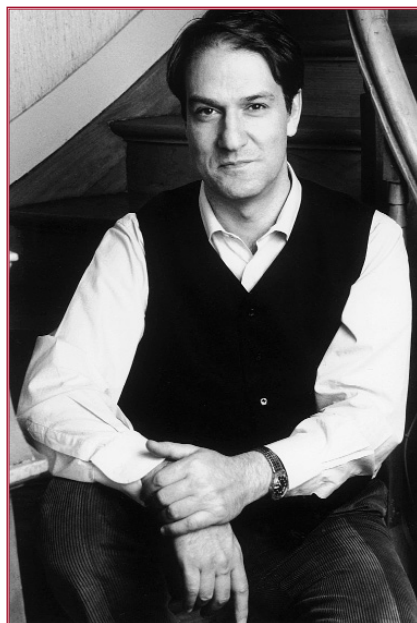
LA BELGIQUE ET SES JUIFS :

DE L'ANTIJUDAÏSME
COMME CODE CULTUREL,
À L'ANTISIONISME
COMME RELIGION CIVIQUE

PAR
JOËL KOTEK

Crif

➔ **LA BELGIQUE ET SES JUIFS...**



Joël Kotek, professeur à l'université libre de Bruxelles, enseigne à l'institut d'études politiques de Paris et à l'école supérieure de journalisme de Lille. Il est également responsable de la formation au centre de documentation juive contemporaine à Paris.

Il a notamment publié : «Au nom de l'antisionisme. L'image des Juifs et d'Israël dans la caricature depuis la seconde Intifada», Éditions Complexe, Bruxelles, 2003, 166 pages.

Préface

«Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague
Et avec des vagues de dunes pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le coeur à marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est écoutez-le tenir
Le plat pays qui est le mien...»

Jacques Brel

Tout le monde a en tête les splendides paroles de cette si touchante chanson de Jacques Brel. Ce texte, qui parle plus de la Flandre que des Ardennes, est l'un de ses plus beaux. Il fut écrit en huit jours : trop vite, estimait Brel, insatisfait. Lorsque l'on parle de la Belgique, comment ne pas songer aussi au fleuron du plat pays de Jacques Brel, avec la mer du Nord pour dernier terrain vague : Bruges, qui invite à flâner parmi les magnifiques demeures ? Et comment ne pas aimer la grand-place de Bruxelles qui est, au dire de Jean Cocteau, «le plus beau théâtre du monde» ? C'est cette Belgique, ce si petit pays, que l'on dit être compliqué, proche ou lointain, mais si européen que l'auteur de ce numéro des Etudes aime passionnément. Et parce qu'il aime la Belgique, comme on aime un être cher, Joël Kotek veut dire les choses et pointe un doigt déçu ou accusateur, comme pour nous expliquer qu'il a mal à sa Belgique.

Joël Kotek livre alors son commentaire et nous parle de la Belgique et de ses Juifs. Il égrène ses arguments et affûte ses armes. Le cas belge est d'autant plus intéressant qu'il pourrait augurer, dit-il, la nouvelle place des Juifs dans l'Europe du troisième millénaire : «une place marginale, sinon une condition de paria». Et d'ajouter que d'ici peu, les «adeptes de l'antisionisme, nouvelle religion civique», décrèteront qu'un jour ou l'autre les Juifs n'auront plus le droit de vivre parmi eux, «si l'on est ou reste sioniste, c'est-à-dire un tant soit peu communautaire et/ou attaché à la survie de l'Etat d'Israël». Le couperet tombe sans appel.

Des lecteurs s'étonneront de ce texte. Ils penseront que Joël Kotek est une sorte de «pyromane de l'antisémitisme» qui verrait à chaque coin de rue un antisioniste/antisémite patenté et que sa vision des choses est faussée.

Certains considèreront que la Belgique est un cas particulier, sans importance et que l'on ne doit pas s'y attarder. D'autres enfin, trouveront que ce texte vise juste, que la Belgique augure bien de cette nouvelle condition juive. Le juif du XXI^e siècle : un mal aimé, peu compris, rabroué et vilipendé.

Pour notre part, nous lançons le débat et posons au travers de ce texte les questions qui doivent être posées. Nous suscitons la réflexion et prévenons d'ores et déjà que l'étude de Joël Kotek a un sens : en cette période troublée où l'on assiste à une montée de l'antisémitisme en Belgique, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Autriche et en Grèce notamment, il n'est jamais vain de s'interroger et de questionner.

Marc Knobel

➔ LA BELGIQUE ET SES JUIFS...

Un pays entre vertu
et pragmatisme'...

(1) L'auteur rappelle d'abord qu'il est depuis toujours, et bien avant les accords d'Oslo, un ardent partisan du dialogue israélo-palestinien, d'une paix véritable entre Juifs et Arabes en Terre sainte et ce, sur la base de la résolution 242 des Nations unies. En clair, la paix est possible dès lors qu'on établit des rapports pacifiques en échange des territoires acquis par Israël lors de la Guerre des Six Jours. Rien de moins (sauf quelques aménagements mineurs) mais rien de plus non plus. Il n'y a pas, pour nous, de solution militaire au conflit israélo-arabe.

(2) Contrairement à la France, la Belgique n'a jamais abordé la question des responsabilités spécifiques des autorités communales dans la politique nazie de déportation des Juifs. Les recherches les plus récentes le démontrent pourtant. On songe aux travaux de Lieve Saerens sur Anvers et à ceux de Thierry Rozenblum sur Liège. Sans qu'on puisse pour autant le qualifier de collaborateur, le bourgmestre, Joseph Bologne, socialiste et médaillé de la première guerre mondiale, fera appliquer 18 ordonnances antijuives pendant son mandat, soit toutes les ordonnances prévues par les Allemands sauf une : le port de l'étoile. Mais nous sommes déjà en juin 1942...

Qu'est-ce qu'aujourd'hui que la Belgique ? Voici un pays qui se targuait (jusqu'à ce que les Etats-Unis en jugent différemment) de poursuivre urbi et orbi les auteurs de génocides, mais qui s'est toujours refusé tout examen de conscience sur sa propre et douloureuse histoire (du colonialisme belge à la Shoah³).

Cette attitude illustre les paradoxes d'un pays aussi généreux que pragmatique, tradition jésuitique et contingences économiques obligent. Premier exportateur européen par tête d'habitant, la Belgique se doit avant tout à sa balance commerciale, d'où précisément une morale à géométrie variable, des accès compassionnels tenant de l'exercice géopolitique. A la Chine, la Russie ou la République démocratique du Congo, vastes marchés s'il en est, les Belges ont toujours préféré s'en prendre aux petits Etats, Chili, Taïwan et autre Népal, vision du monde mercantile oblige.

L'actuel positionnement anti-israélien de la Belgique s'inscrit-il dans cette pragmatique de l'éthique et des droits de l'homme ? Sans aucun doute, mais pour partie seulement. La passion anti-israélienne (il n'y a pas d'autre mot pour désigner l'actuelle hostilité à l'Etat juif) tient assurément à d'autres facteurs, tout à la fois structurels et conjoncturels :

- Un conflit israélo-palestinien sanglant et d'autant plus central qu'il est médiatisé à outrance.
- Une tradition judéophobe chrétienne et d'extrême gauche, doublée d'un passé colonial mal assumé, où depuis le 19^{ème} siècle le Juif figure le capitalisme.
- L'apparition sur fond d'intifada des banlieues d'une nouvelle judéophobie arabo-musulmane qui fait du Juif le responsable des maux du monde arabe.
- Une crise de la modernité dans un contexte démographique nouveau : ici, déclin de la judaïcité belge ; là, formidable dynamisme des communautés d'origine musulmane qui représenteraient 17% de la population de la région de Bruxelles-Capitale³.

Tous ces facteurs concourent, à nos yeux, à marginaliser les Juifs et à poser Israël en Juif des nations.

